

IV^e Conférence Interafricaine sur l'alimentation et la nutrition

(Douala 4-13 septembre 1961)

Succédant aux conférences qui eurent lieu à Dschang en 1949, à Fajara en 1952, à Luanda en 1956, la IV^e Conférence Interafricaine sur l'alimentation et la nutrition, organisée par la C.C.T.A., la F.A.O. et l'O.M.S., a eu lieu à Douala du 4 au 13 septembre 1961. 40 délégués représentant 15 pays étaient présents à cette conférence.

Les trois premières conférences s'étaient attachées à l'étude de l'alimentation et des maladies nutritionnelles en Afrique. Elles avaient donc pour but principal de faire le bilan de la situation alimentaire et nutritionnelle en étudiant, d'une part, les aliments et, d'autre part, les maladies de la nutrition et leur importance dans la pathologie locale.

La IV^e Conférence, après avoir fait le point de la situation, s'est résolument orientée vers les réalisations pratiques destinées à améliorer le niveau alimentaire et nutritionnel. Le thème général de la conférence était « Politique nationale en matière d'alimentation et de nutrition ». Il s'agissait donc de confronter ce que demandaient les nutritionnistes avec ce que pouvaient réaliser les agronomes, les économistes et les éducateurs.

1. La première partie de la conférence a été consacrée à l'étude des connaissances actuelles sur les niveaux de consommation alimentaire. Cette discussion a mis en évidence la difficulté de réaliser des bilans alimentaires corrects dans ces régions et la nécessité d'effectuer des enquêtes sur la consommation alimentaire.

Les travaux déjà réalisés dans ce domaine ont permis d'aborder l'étude des niveaux de consommation. Le niveau calorique est à peu près satisfaisant, sauf dans certaines régions, à certaines époques (périodes de soudure).

Le taux des protéines totales généralement satisfaisant en zone céréalière ne l'est plus du tout dans les régions où l'aliment de base est constitué par des tubercules ou la banane plantain. Quant à la consommation de protéines animales, elle est à peu près partout insuffisante. Le taux de consommation lipidique est faible. Enfin, l'apport en vitamines A et C est nettement déficitaire en saison sèche dans les zones de savane.

2. La conférence a ensuite abordé l'étude de l'état nutritionnel des populations. Après avoir recommandé la poursuite des études dans ce domaine, la conférence a de nouveau mis l'accent sur la malnutrition protidique de l'enfant sur les avitaminoses A et C, sur les anémies et l'endémie goitreuses.

3. Après cette mise au point sur ces conditions alimentaires et nutritionnelles, la conférence a défini les objectifs de consommation alimentaire.

- a) Augmentation et surtout régularisation des apports caloriques.
- b) Accroissement de la production des céréales.
- c) Augmentation de la production des légumineuses.

- d) Augmentation de la production de lait et de protéines animales.
- e) Augmentation de la production et de la consommation de matières grasses.
- f) Diversification des cultures alimentaires.
- g) Politique cohérente d'importation de denrées alimentaires.

4. La conférence a ensuite étudié les moyens d'atteindre ces objectifs par des plans intégrés dans la politique générale des pays. C'est là que se sont confrontées les demandes des nutritionnistes et les possibilités de réalisation des agronomes, des économistes, des éducateurs et des gouvernements en général.

La conférence a noté que les gouvernements ont élaboré ou ont l'intention d'élaborer des plans agricoles ayant trait à l'alimentation. Ces plans doivent tenir compte des besoins nutritionnels, mais aussi ils doivent tenir compte de facteurs tels que :

- les disponibilités en terre et en eau ;
- les coutumes sociales et les habitudes alimentaires actuelles ;
- les facteurs économiques qui contiennent d'autres modes de développement ;
- la commercialisation et la distribution.

5. Un des principaux objectifs de consommation alimentaire est l'augmentation de la production de protéines. La conférence a consacré une séance entière à l'étude des aliments tels que : farine déshuilée d'arachide, farine de coton déshuilée et détoxiquée, farine de poisson, farine déshuilée de sésame et de tournesol. Elle a, en outre, engagé les organismes internationaux à poursuivre et intensifier leur action dans ce domaine.

6. Ensuite, la conférence a étudié la place et l'importance que doivent avoir les organisations et services spécialisés dans la nutrition à l'intérieur des pays. Elle a préconisé la création d'organismes nationaux chargés :

- a) d'entreprendre toutes recherches en matière d'alimentation et de nutrition ;
- b) d'assurer la formation de personnel nutritionniste ;
- c) de former et d'informer les populations (producteurs et consommateurs) ;
- d) de conseiller les gouvernements dans leur politique d'ensemble en vue d'améliorer l'alimentation et la nutrition.

Par ailleurs, sur le plan inter-africain, la conférence souhaite la mise en place d'une commission conjointe de nutrition placée sous l'égide de la F.A.O., de l'O.M.S. et de la C.C.T.A. et dont le secrétariat serait assuré par le Bureau régional de la F.A.O. pour l'Afrique.

7. Pour terminer, la conférence a essayé de définir ce que demandent les gouvernements à leurs chercheurs spécialisés dans le domaine de la nutrition et l'aide que ces gouvernements souhaitent recevoir de la part des organismes internationaux.

La conférence a préconisé que les organismes internationaux adaptent leur aide aux besoins et aux possibilités des divers pays. Il existe en effet de grandes différences entre les pays africains. Certains n'ont ni personnel, ni services spécialisés et n'ont donc encore qu'une connaissance très limitée de

leur situation alimentaire et nutritionnelle. La plupart de ces pays sont économiquement défavorisés et la situation nutritionnelle y laisse à désirer. Dans d'autres, des études fragmentaires ont déjà été effectuées et peuvent permettre d'énoncer les grandes lignes d'un programme nutritionnel, mais les autorités gouvernementales ne sont pas suffisamment averties des problèmes alimentaires et ne les ont pas encore pris en considération.

Enfin, dans une minorité de pays plus favorisés, les services de nutrition existent depuis longtemps et les travaux réalisés permettent de se faire une idée précise de la situation alimentaire et nutritionnelle. Ici, les gouvernements sont arrêtés dans l'exécution de leurs plans par l'ampleur et le coût des programmes. L'aide internationale et les études demandées aux chercheurs seront donc régies par les travaux déjà réalisés, par les besoins et les possibilités locales.

En conclusion, la IV^e Conférence Interafricaine de la nutrition a ouvert l'ère des réalisations au niveau des gouvernements en précisant les objectifs en matière de consommation alimentaire et en mettant en évidence, les moyens nécessaires pour atteindre ces objectifs.

D^r P. BASCOULERGUE.

RECHERCHES ET ETUDES CAMEROUNAISES

Sommaire

Mme R. BEBEY EYIDI, M.-L. PIERRE, R. MASSEYEFF. — Une enquête sur l'alimentation à Douala (quartier New-Bell) .	3
A. HALLAIRE. — Koubadje. Etude d'un terroir agricole de l'Adamoua	47
A. PODLEWSKI. — Enquêtes sur l'émigration des Mafa hors du pays Matakam	73
J. SUSINI. — Dosage spectrogra- phique du Cuivre dans les sols, les végétaux et les tissus ani- maux	97
L. ANYA NOA, G. MFOMO, G. MANY. — Enigmes Beti (re- cueillies, traduites et présen- tées par...)	111
NOTES ET CHRONIQUES	
La circulation dans le Sud-Ca- meroun. Les climats au Came- roun et leurs conséquences sur la végétation et l'hydrogra- phie. (Thèses de P. Billard) ...	128
IV ^e Conférence Interafricaine sur l'Alimentation et la Nutrition (Douala, 4-13 septembre 1961) .	132

1961-2

5